
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 mars 1998

Festival international du film sur l'art

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 12 mars 1998

Le Devoir • p. B8 • 486 mots

Festival international du film sur l'art

Festival international du film sur l'art

Gros plan sur la danse

Martin, Andrée

Cette année encore, le FIFA n'a pas oublié la danse dans sa copieuse programmation. Avec 15 productions sur ou autour du sujet, c'est sans contredit l'une des éditions les plus intéressantes pour cet art du corps.

L'année 1998 au FIFA en est une de danse. Dépassant en nombre les films et vidéos sur la photographie, la poésie, la littérature et le théâtre, la danse semble de plus en plus s'introniser comme un des arts majeurs à l'intérieur du festival. D'artistes reconnus comme Rudolph Noureev (*Rudolf Nureyev: Dancing Through Darkness*, samedi 20,30h au Goethe Institut) aux films d'auteurs comme *Enter Achilles et Men*, le choix demeure vaste et la diversité des approches tout autant.

Dans cette sélection où les «documentaires sur» côtoient les «réalisations avec», les *Rosas Danst Rosas* du Belge Thierry de Mey, *Poetry and Apocalypse* du groupe vancouverois The Holy Body Tattoo, *Men* de la Britannique Margaret Williams et *Enter Achilles* de Clara van Gool d'après la pièce du même titre du renommé DV8 Physical Theatre, sont parmi les meilleurs crus de cette saison. Il y avait un bon moment que le petit et le grand écran ne m'avait donné à voir des

productions aussi intéressantes et réussites sur la danse. Il n'est pas si fréquent de voir des films et des vidéos où la maîtrise de l'image, de la lumière, du rythme et du montage n'ont d'égal que la force, la sensualité et la folie de la chorégraphie dont elle témoigne.

Pour son adaptation du quatuor *Rosas Danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaecker (vendredi 17h et dimanche 15h, au Musée des beaux-arts), Thierry de Mey a choisi un espace magnifique, tout de verre, l'école Rito de Louvain en Belgique, construite par l'architecte Henry van de Velde, et y a installé les corps de quatre, puis d'une multitude de danseuses qui s'appellent et se répondent sans cesse. À travers les déambulations de ces femmes enfants, la danse et les images se multiplient dans une suite de mouvement répétitifs, voire obsessionnels. Dans ce va-et-vient où la sensualité demeure volontairement omniprésente, on retrouve à la fois l'univers trouble de la chorégraphe belge et la vision de Thierry de Mey sur ce même univers. En plus de nous redonner cette oeuvre douce et impulsive, le réalisateur nous offre une somptueuse et délicate promenade architecturale.

Aux images découpées et au montage finement composé de *Rosas Danst Rosas*, le trio Noam Gagnon, Dana

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980312-LE-079

Gingras et Jean-Yves Thériault, alias The Holy Body Tattoo, oppose une oeuvre noire, urbaine, sauvage, qui use allègrement de la désorientation perceptive pour nous atteindre droit au coeur.

Adaptation noir et blanc incroyablement réussie de l'oeuvre scénique du même nom, *Poetry and Apocalypse* est une sorte de cauchemar explorant les zones obscures de l'être humain par le biais d'un travail aussi intelligent qu'instinctif de la matière cinématographique. Dans une pièce exigue, la caméra plutôt anarchique et constamment à proximité des corps, frôle le sol, bascule, va du plan net au plan flou, pour nous faire ressentir la détresse et surtout la tristesse de ces êtres; belle jeunesse en mal de vivre. Dommage que le festival ne l'ait programmé qu'une seule fois, mercredi soir au cinéma ONF. Ce film aurait mérité un peu plus.

Dans une approche plus sociale de la danse, *Enter Achilles* de Clara van Gool (dimanche 18h au Musée d'art contemporain) et *Men* de Margaret Williams (samedi 18h au Centre canadien d'architecture) présentent quant à eux deux vérités, celle de la vieillesse et du passage du temps dans *Men*, et celle de la masculinité dans toute sa splendeur et toute sa cruauté dans *Enter Achilles*. Si le premier est plutôt onirique et particulièrement attendrissant, et met en scène une belle palette d'homme de 70 à 80 ans, danseurs improvisés pour l'occasion, le second est définitivement plus cru, plus direct et physique. Avec un petit côté kitsch, *Enter Achilles* dépeint un univers masculin où la pitié, mais surtout la tendresse et l'amour véritable ne font pas tout à fait bonne impression.